

de la république, de changer ou reculer les limites du pomerium, ainsi qu'il été permis à Tibérius Claudius César Auguste Germanique.

« Qu'il ait droit et pouvoir d'agir en toutes choses, divines ou humaines, publiques ou privées, comme il lui paraîtra de l'intérêt et de la dignité de la république, ainsi qu'il a été permis au dieu Auguste, etc..... »

« Que l'empereur César Vespasien soit dispensé de toutes lois ou plébiscites, dont il a été écrit que le dieu Auguste, etc..... ne seraient point tenus, et que tout ce qu'en vertu d'une loi ou rogation quelconque le dieu Auguste, etc..... étaient autorisés à faire, l'empereur César Vespasien Auguste soit également autorisé à le faire.

« Que tout ce qui, avant la proposition de la présente loi, aurait été accompli, décrété et ordonné par l'empereur César Vespasien Auguste, ou par une personne quelconque, sur son ordre ou sa délégation, soit légal et ratifié comme s'il eût été fait par l'ordre du peuple ou de la *plebs*. »

SANCTION.

« Si quelqu'un, en vertu de la présente loi, a fait ou vient à faire quelque chose contraire aux lois, rogations, plébiscites ou sénatus-consultes, ou à cause de la présente loi, ne fasse pas ce qui a été ordonné par une loi, rogation, plébiscite ou sénatus-consulte, (nous voulons) que ce fait ne puisse lui être imputé à délit, et que pour ce fait il ne puisse être obligé à payer amende au peuple : qu'il n'y ait par suite de ce fait aucune poursuite ni jugement, et qu'aucun (juge) ne permette qu'on porte plainte devant lui à raison de ce fait. »

APPENDICE F

Tome I, p. 127 et s. ; II, p. 87 et suiv.

TOPOGRAPHIE DE JÉRUSALEM.

Les plans et les dessins sont en général la meilleure de toutes les descriptions. Aussi sommes-nous heureux d'offrir à nos lecteurs une réduction du plan de Jérusalem que publie M. de Vogué dans son bel ouvrage *le Temple de Jérusalem*. J'ai à le remercier de l'autorisation qu'il m'a donnée à cet effet comme du secours que m'a fourni son travail imprimé, si complet et si nouveau, et des conseils que sa science complaisante m'a si abondamment donnés. Aujourd'hui, plus que jamais, la science archéologique se fait (et comment peut-elle mieux se faire?) par voies et par chemins. Elle est aidée par la vapeur et par la semi-civilisation des Turcs ; mais elle n'en rencontre pas moins encore bien des obstacles, Turcs fanatiques ou Bédouins pillards, qu'elle a le mérite d'affronter et de vaincre. La littérature paresseuse, qui reste au coin de son feu, et ne se débat qu'avec des livres, doit au moins à cette science jeune et militante un tribut de reconnaissance qu'elle lui paye, je pense, de grand cœur.

Ce plan, auquel je me suis permis d'ajouter certaines indications que je conviens n'être qu'approximatives, mais qui pouvaient être de quelque intérêt pour le lecteur, ce plan me dispense de longues dissertations. Dans les notes du second volume j'ai déjà donné une partie des mesures et des indications topographiques que nous fournit Josèphe. Il me suffit de revenir sur un petit nombre de points.

I

PÉRIMÈTRE DE JÉRUSALEM.

Il faut renoncer à expliquer les mesures que donne Josèphe du périmètre de Jérusalem et de ses différentes enceintes. Selon lui, l'enceinte de Sion (l'enceinte de David, l'ancien mur) s'étendait au nord depuis la tour Hippicos jusqu'au portique occidental du temple, à l'ouest depuis cette même tour jusqu'à la porte des Esséniens en passant par Bethso, puis en remontant au nord-est vers la fontaine de Siloé, la piscine de Salomon et Ophel jusqu'au portique oriental du temple ; dans ce parcours elle comptait soixante tours. D'après le plan, ce périmètre, facilement reconnaissable, peut s'évaluer à 2,400 mètres environ. Ce serait donc en moyenne 40 mètres d'écartement d'une tour à l'autre. Je dis en moyenne, car on comprend que l'écartement des tours ne devait pas être toujours le même, et on a retrouvé deux tours de cette enceinte, côté nord, distantes seulement de 25 mètres.

Quant au mur d'Acra, Josèphe le prend de la porte Genath, située à l'angle entre Acra et Sion jusqu'à la tour Antonia, et il compte quatorze tours. En l'évaluant sur le plan à 600 mètres environ, ce serait pour chaque tour un écartement à peu près égal au précédent, 42 ou 43 mètres ; mais il faut dire qu'ici la délimitation donnée par Josèphe est beaucoup moins positivement déterminée, et par suite le tracé du plan moins certain que pour Sion.

Enfin le mur extérieur de Bézétha, au nord-ouest de la ville, commençait à la tour Hippicos, remontait au nord jusqu'à la tour Pséphina, puis passait en vue du tombeau d'Hélène, traversait les grottes royales, arrivait jusqu'à la tour angulaire située près du monument du Foulon, et venait rejoindre l'ancienne muraille (c'est-à-dire le mur du temple), auprès de la vallée du Cédron. Ce mur de Bé-

zéthà comptait (selon Josèphe) quatre-vingt-dix tours, larges chacune de 20 p. et distantes entre elles de 200 coudées. Ce serait une longueur totale de 1,800 coudées, ou 45 stades (9,000 mètres). Mais cette mesure est inadmissible d'après Josèphe lui-même, puisque, un peu plus loin, il compte le périmètre entier de Jérusalem pour 33 stades (6,600 mètres) seulement. Voy. *de B.*, v, 13 (4).

De plus, cette mesure même de 33 stades, qui serait insuffisante pour justifier les premières assertions de Josèphe, paraît encore trop forte aux investigateurs les plus récents. Il est vrai que William (*Holy city*) et d'autres ont cherché à la justifier en donnant à la ville neuve ou Bézétha une très-grande extension au delà de la ville actuelle vers l'ouest et vers le nord, et de cette manière en effet ils arrivent ou à peu près au compte de 33 stades. Mais d'autres parties du récit même de Josèphe, l'absence de tout débris d'antiquité dans l'espace de terrain où on suppose que Bézétha se serait étendue, ont donné aux derniers voyageurs la conviction que la Jérusalem d'Agrippa ne s'étendait pas au delà de la Jérusalem d'aujourd'hui. Le mur de Bézétha (le troisième mur de Josèphe) aurait de cette façon 1,800 mètres environ de pourtour, ce qui donnerait en admettant avec Josèphe le nombre de quatre-vingt-dix tours, 20 mètres (40 coud.) seulement d'écartement entre les tours. Ce peu d'intervalle entre les tours pourrait se justifier par le désir qu'eut Agrippa de donner une grande puissance à ce rempart qui défendait Jérusalem du côté le plus attaquant. Mais elle serait incompatible avec les 10 mètres (20 c.) de côté que Josèphe donne à chacune de ces tours.

Ne nous attachons donc pas aux mesures de Josèphe. Par la seule étude du terrain et des vestiges subsistant encore, les différentes enceintes de Jérusalem se trouvent assez exactement délimitées. D'après le plan ci-joint, on peut apprécier approximativement l'enceinte extérieure de la ville, ainsi qu'il suit :

Mur de Sion (en laissant de côté la partie intérieure entre Sion et Acra)	1900 m.
(Le mur d'Acra étant tout intérieur ne doit pas entrer en ligne de ce compte.)	
Mur extérieur de Bézétha.	1800
Mur oriental du temple qui se trouvait border la ville (mesuré par M. de Vogué)	464
	<hr/> 4164 m.

C'est-à-dire environ 22 stades, que l'on peut porter à 25, à cause des sinuosités de la muraille dont il n'existe plus de traces.

Si, d'après cela, nous n'admettons pas le chiffre de 33 stades de Josèphe, nous admettrons moins encore celui de 50 stades d'Hécatee d'Abdère (Josèphe, *c. Apion.*, I, 20; Eusèb., *Præpar.*, IX, 4), celui de 40 stades de Timocharès, historien d'Antiochus Épiphane, et du Juif Aristée (Eusèb., *Præpar.*, IX, 40). Ces trois derniers se trompaient d'autant plus qu'ils écrivaient avant l'augmentation de la ville par Agrippa; mais avaient-ils seulement vu Jérusalem ?

Eusèbe qui l'avait vue, qui n'avait pas d'intérêt patriotique à exagérer la grandeur de Jérusalem, et qui de plus s'appuie sur un arpenteur syrien, est celui qui s'approche le plus de la vérité. Il compte 27 stades. (*Præpar. evang.*, IX, 35, 36.)

L'enceinte de Jérusalem depuis Agrippa serait donc à peu près identique à son encinte actuelle, sauf probablement un peu plus d'extension vers le midi sur les croupes de Sion et vers Ophel.

L'enceinte actuelle a été mesurée par Deshayes à 2,100 ou 2,200 toises, par Mandrell à 1,955. 2,000 toises feraient 20 stades. M. de Saulcy compte 3,900 m.

II

DU TEMPLE.

(Voir tom. II, p. 127 et suiv.)

L'échelle du plan ci-joint ne permettait pas d'indiquer en détail les différentes parties du temple. Nous avons seulement indiqué les principales par des lettres, dont nous donnons ici l'explication.

A. Cour des Gentils (voyez ci-dessus p. 129). On y pénétrait par les différentes entrées indiquées sur ce plan, deux au midi, quatre à l'ouest, une au nord, une à l'orient. Celle du nord était ou à peu près de plain-pied. Parmi celles de l'ouest, l'une donnait sur un pont, l'autre sur une chaussée qui traversaient la vallée de Tyropœon. Les autres entrées, à cause de l'élévation du sol du temple au-dessus de ce qui l'avoisinait de trois côtés, n'étaient abordables qu'au moyen de degrés.

B. Cour des Femmes (voyez p. 130) ainsi appelée, non qu'elle fût exclusivement réservée aux femmes, mais parce que les femmes (Israélites, s'entend) pouvaient pénétrer jusque-là et pas plus loin. Elle communique par trois portes avec la cour des Gentils.

C. Porte de Nicanor ou Belle porte (p. 131), conduisant, au moyen d'un perron, de la cour des Femmes dans la cour des Enfants d'Israël.

D. Cour des Enfants d'Israël et cour des Lévités. La cour des Enfants d'Israël n'a qu'une largeur de 11 coudées en avant de l'exèdre de la porte de Nicanor. Au delà, séparée par une barrière, est la cour des Lévités; au milieu de cette cour, entre la porte de Nicanor et l'entrée du lieu saint, se trouve l'autel. Le plan n'a pu reproduire ces détails.

E. Le Lieu Saint contenant : 1^o le vestibule, 2^o le Saint,

3^e le Saint des saints. Des chambres attenantes au Saint et au Saint des saints jusqu'à la hauteur d'un double étage l'entourent par le nord, l'ouest et le midi (voyez p. 132).

F. Tour Antonia, bâtie par les Hérodes à l'extrémité nord-ouest de l'enceinte du temple. J'en ai parlé plusieurs fois, tome I, p. 199, t. II, p. 93.

G. Tour des Pastophories formant l'angle sud-est de l'enceinte extérieure du temple. C'est la partie la mieux conservée de la construction hérodienne. Ce serait là, selon le pèlerin de Bordeaux, le pinacle du temple où le démon transporta Notre-Seigneur.

Dans tout ceci, nous partons de la supposition que l'enceinte extérieure du temple, telle qu'elle exista depuis Hérode le Grand, est identique au Haram-ech-Chérif (noble sanctuaire) actuel, enceinte sacrée des musulmans.

On peut dire que cette supposition est aujourd'hui une certitude.

On sait en effet que l'enceinte du temple a été longtemps fermée aux voyageurs chrétiens par la défiance des autorités et l'hostilité des populations turques. Ces deux obstacles ont cependant fini par céder, et aujourd'hui l'enceinte sacrée s'ouvre sans trop de difficultés aux investigations des chrétiens. Nous pouvons donc espérer arriver, en ce qui touche la connaissance des lieux saints de l'Ancien Testament, à une certitude que les explorateurs les plus patients n'auraient pu atteindre autrefois, — ou plutôt nous y sommes arrivés par le travail de M. de Vogué. Le premier, à ma connaissance, il a pu examiner, mesurer, dessiner avec toute l'exactitude moderne ce que jusqu'ici on n'avait pu qu'entrevoir d'une terrasse voisine, ou soupçonner sur le dire de quelque musulman. Nous prenons donc ici son travail pour guide.

Pour commencer, il essaie de déterminer la surface du temple extérieur et son périmètre d'une manière qui concilie et le texte de Josèphe et la tradition judaïque et l'état actuel des lieux.

Ce périmètre, dessiné par le périmètre actuel du Haram-ech-Chérif, plate-forme quadrilatère et presque rectangulaire, donnerait pour les quatre faces les mesures suivantes :

Face N.	311 mètres.
— E.	464 —
— O.	470 —
— S.	280 —
Total.	1525 mètres.

Les investigations antérieures, moins exactes parce qu'elles ne pouvaient être qu'approximatives, mais qui allaient en se rapprochant de la vérité, donnaient : Williams, 1639 mètres ; — D^r Schultz, 1,557 ; état-major anglais, 1,553.

La surface totale serait donc de 13 hectares 80 ares environ.

Au premier coup d'œil, les textes semblent contredire cette mesure. Josèphe, *Antiq.*, xv, 14 (II, 3), parle du temple au temps d'Hérode comme d'un carré d'un stade de côté. Ailleurs il donne au mur qui soutient le portique de l'est 400 coudées (ou un stade) de longueur (et non de hauteur), ce qui serait absurde ; *τετρακοσίων πδχών τούς τοίχους ἔχουσα. Antiq.*, xx, 7 (9, 7). Les rabbins à leur tour (*Mischna*, Traité *Middoth*, 11) donnent au temple cette même forme carrée en faisant le côté de 500 coudées (ce qui n'est pas trop éloigné de la description de Josèphe). Enfin, Ézéchiél (xlii, 16, 20), selon la version grecque, compte le côté du temple à 500 coudées (*πηχέις*). (L'hébreu et la Vulgate lisent, au lieu de *cubitus*, *calamus*, mais cette mesure serait immense, le *calamus* valant six coudées.) Nous devrions donc, d'après les mesures que ces trois autorités nous fournissent, compter pour le circuit du temple 800 à 1,000 mètres, et pour sa surface 4 ou 6 hectares seulement.

Mais cette contradiction apparente entre les textes écrits et la situation des lieux sera facilement résolue par les passages suivants de Josèphe :

Hérode, dit-il, dans la quinzième année de son règne, répara le temple (intérieur) et augmenta l'enceinte qui l'environnait (le temple extérieur) ; il la rendit double de ce qu'elle était, l'entourant d'un mur avec des frais immenses et une magnificence inimitable. On en a pour témoins les grands portiques qui existent autour du temple et la forteresse qui touche au temple du côté du nord. *De Bello*, I, 16 (21, 1).

Ailleurs : ces portiques étaient larges de 30 coudées, et leur circuit, en y comprenant la tour Antonia, était de 6 stades. — *Ibid.*, v, 14 (5, 2).

Cet agrandissement de l'enceinte du temple par Hérode est également constaté par les rabbins. « Le temple, dit le Talmud, dépasse les 500 coudées, mais ce qui dépasse n'est pas saint. » *Piské Thissapott, Commentaire de Middoth*, § 5. Et en effet, cet agrandissement hérodien faisait partie de la cour des Gentils.

La difficulté se résout donc d'une manière évidente en attribuant la mesure d'un stade ou de 500 coudées en carré à l'ancien temple tel qu'il existait avant Hérode, et en acceptant l'enceinte actuelle du Haram-ech-Chérif comme celle du temple doublé par Hérode, et porté, selon Josèphe, à 6 stades de périmètre. En effet, la superficie a dû se trouver, après le travail d'Hérode, de 13 ou 14 hectares au lieu de 6 ; et les 6 stades de périmètre (si l'on compte des stades hébraïques de 218 mètres) ne s'éloignent pas trop des 1,525 mètres mesurés par M. de Vogué. De même, si nous suivons le compte des rabbins qui donnent 500 coudées de côté à l'ancien temple, le temple doublé aura 3,000 coudées de périmètre, et en comptant la coudée hébraïque à 525 millimètres, nous arriverons à une mesure de 1,575. Une pareille approximation, à tant de siècles de distance, équivaut à une entière conformité.

Ajoutons, comme surcroît de preuve, que les quatre

angles du temple sont bien déterminés par Josèphe et s'accordent avec ceux du Haram-ech-Chérif. — Au nord-ouest, l'angle de la forteresse Antonia est déterminé par le serayah actuel. — Au sud-ouest, vers la ville inférieure et la vallée de Tyropœon, on reconnaît la naissance de l'arche du pont qui, passant au-dessus de cette vallée, conduisait de Sion dans la galerie méridionale du temple bâtie par Hérode. — Au sud-est, la tour des Pastophories (en grec : base du portique), d'où les prêtres annonçaient le commencement et la fin du sabbat (Josèphe, *de Bello*, IV, 34 (9, 12)), nous est indiquée par une construction en angle d'ancienne architecture, laquelle est encore debout ainsi que la très-grande partie du côté sud de l'enceinte extérieure. — Enfin l'angle nord-est est dessiné par la vallée du Cédron et par une tranchée qu'on a crue être la piscine Probatique, mais qui n'est probablement qu'une partie du fossé nord du temple. Il faut se rappeler que le temple étant du côté du nord, au niveau ou en contre-bas du sol voisin, avait eu besoin d'en être séparé par un fossé, tandis qu'ailleurs l'élevation naturelle suffisait.

Parmi les travaux si importants de M. de Saulcy, je ne connaissais encore en composant cet ouvrage, que son *Voyage dans la Terre-Sainte*. Depuis ont paru son *histoire d'Hérode le Grand* (Hachette, 1867), auquel il refuse bien justement le titre de Grand et ses *Derniers jours de Jérusalem*, 1866. J'ai utilisé de mon mieux dans cette édition les trésors d'érudition classiques et topographiques contenus dans ces volumes.

III

SUITE DES OPÉRATIONS DU SIÈGE.

(Tome II, p. 85 et suiv.)

Je rappelle ici les principaux faits du siège de Jérusalem, avec les indications topographiques propres à aider à les suivre sur le plan.

- 6 avril. — Position des troupes romaines à Gabaath-Satil, à 30 stades de Jérusalem (Josèphe, v, 6 (2, 1) (p. 86).
- 8 avril. — Reconnaissance de Titus (Josèphe, *ibid.*).
- 10 avril. — *Premier campement de Titus* sur la hauteur de Scopos (Chefat), à 7 stades au nord de Jérusalem et au delà de la vallée du Cédron (Josèphe, v, 8 (2, 3) (et ci-dessus p. 87).
- 12 avril. — *Deuxième campement* (p. 106), à 2 stades en avant de la tour Pséphina, laquelle occupait l'angle de l'enceinte d'Agrippa le plus saillant vers l'ouest (Josèphe, v, 12 (3, 5).
Une légion était campée à 2 stades en avant de la tour Hippicos. La 10^e sur le mont des Oliviers.
- 13-22 avril. — *Première attaque* (p. 107, et Josèphe, v, 17 (62) vers le tombeau du pontife Jean, contre Bézétha. Le tombeau du pontife Jean ayant été plus tard le point d'attaque des Romains contre Sion (V. Jos., v, 19 (7, 3), 25 (9, 2), 30 (11, 4), sa position se trouve déterminée en dedans de Bézétha, vers l'angle que formaient les deux murailles d'Acra et de Sion, un peu au midi du Golgotha. Josèphe nous apprend de plus qu'il était voisin de la piscine Amygdalon (Birket Hamman el Batrak).
- 23 avril. — *Troisième campement*; après la prise de Bézétha, il fut placé au lieu appelé Camp des Assyriens dans le nord de Bézétha, occupant de là tout l'espace jusqu'à la vallée du Cédron, et se tenant à une portée de trait du mur septentrional d'Acra. V. p. 108, et Josèphe, v, 19 (7, 3).
- — *Deuxième attaque* (p. 109, et Josèphe, v, 19 (7, 3); 23 (7, 4) contre Jean et contre Simon: Jean se défendant du haut de l'Antonia, du mur nord du temple et du monument du roi Alexandre (*ubi?*); Simon, maître de l'entrée d'Acra, auprès du tombeau du pontife Jean, et occupant le mur d'Acra tout entier jusqu'à la porte (Gennath?), d'où l'eau arrivait à la tour Hippicos. L'hé-lépole est dirigée contre la tour du milieu du mur nord (d'Acra?).

- 28 avril. — Acra ayant été prise par le côté du nord, *quatrième campement* (momentané), en dedans d'Acra, dans le marché des marchands de laine de Bézétha, des marchands de cuirs et de vêtements, et dans les rues étroites voisines du mur (lequel?) (p. 109, et Josèphe, v, 24 (8, 1).
- 2 mai. — Acra reprise un moment par les Juifs, puis de nouveau par Titus; celui-ci en détruit la muraille nord jusqu'à la tour Antonia, met des troupes dans les tours du mur sud (ou plutôt ouest?) et pense à attaquer le troisième mur (Sion), Jos., v, 24 (8, 2). Titus avait repris son campement au camp des Assyriens.
- 9-26 mai. — *Troisième attaque* (p. 115) contre Jean et les zélateurs dans Antonia et dans le temple, contre Simon et les Iduméens dans Sion. Quatre chaussées: une, dressée par la 5^e légion contre Antonia, vers le milieu de la piscine Strouthios; une autre, à 20 coudées de la précédente, par la 12^e légion; une, par la 10^e légion, contre le mur nord de Sion, près de la piscine Amygdalon; et enfin, la dernière, par la 15^e légion, à 30 coudées de la précédente, vers le monument de Jean. Voy. Josèphe, v, 25 (9, 2), 30 (11, 4).
- 31 mai-2 juin. — Travail de circonvallation (voy. p. 118 et s.) partant du camp des Assyriens, à travers Bézétha et jusqu'à la vallée du Cédron, de là se dirigeant au sud par le mont des Oliviers jusqu'au rocher Péristéreon, placé au dessus de la vallée de Siloé; puis au couchant à travers la vallée, et de l'autre côté de la vallée par le tombeau d'Ananus, le camp de Pompée; puis au nord par l'Ἐρεβιδίων οἶκος, le monument d'Hérode, voisin de la piscine des Serpents (Birket Mamillah?); de là à l'est, pour rejoindre le camp des Assyriens (Jos., v, 31 (12, 2).
- 4-26 juin. — *Quatrième attaque* contre Antonia — quatre chaussées — Josèphe, v, 32 (12, 4) (p. 126).
- — Après la prise d'Antonia (30 juin), cinquième attaque contre le temple. — Quatre chaussées formées avec les

débris de la tour Antonia : la première contre l'angle nord-ouest du temple intérieur, — la seconde contre l'exèdre (vestibule) nord du temple intérieur, — la troisième contre le portique ouest du temple extérieur aboutissant au côté sud d'Antonia, — la quatrième contre le portique nord aboutissant au côté est d'Antonia (Josèphe, VI, 13 (2, 7) (p. 127, 139 et s.).

18-24 juillet. — Sortie des Juifs repoussée. Incendie des portiques nord et ouest du temple par les Juifs (p. 139).

2 août. — Achèvement des chaussées (p. 140).

4 août. — Nouvelle sortie des Juifs (p. 142) repoussée ; prise et incendie du temple.

14-31 août. — Construction des chaussées contre Sion (p. 158).

1^{er} septembre. — Prise de Sion (p. 159).

APPENDICE G

Voyez tome II, p. 257 et s., 264 et s., 281, 287 et s.

APOLLONIUS DE TYANES.

TÉMOIGNAGES SUR APOLLONIUS.

Le plus ancien, si je ne me trompe, est celui d'Épictète, qui, sans qualifier autrement la personne d'Apollonius, cite un conseil de lui (conseil d'hygiène ou d'ascèse ?) : « En été, remplis ta bouche d'eau fraîche et la rejette sans l'avaler. » (*Apud Arian.*, IV, 13.)

Lucien le cite comme un imposteur célèbre « dont les habitants de Tyanes savaient par cœur toute la tragédie » (*Alexander seu Pseudomantis*, p. 476).

Apulée le nomme comme magicien célèbre (*in Apolog. secunda*).

Sa vie avait été écrite avant Philostrate par Mérégame (v. ci-d. p. 265). Elle le fut aussi à une époque inconnue par Soterichus (Suidas, *in Eudoc.*). Vopiscus avait l'intention de l'écrire (*in Aureliano*). Philostrate, auteur de la *Vie des Sophistes* (le même que l'auteur de la *Vie d'Apollonius* ?), parle plusieurs fois d'Apollonius. Il raconte sa querelle avec Euphrate (*Vita Dionis*). Ailleurs il dit : « Apollonius, qui a surpassé en sagesse le genre humain, compte Scopelianus sophiste (c'est-à-dire rhéteur) comme une merveille (*Vit. Scopeliani*). — « La mère d'Alexandre Péloplaton, rhéteur de Séleucie, très-belle femme, préféra l'amour d'Apollonius à tout autre, par goût pour la sagesse, et parce que c'était le plus divin des hommes, un